

Aide à la jeunesse

- Les jeunes placés ici après avoir commis un délit ont repris les cours début août.
- C'est l'école de la dernière chance où l'on essaie de les (r)accrocher au système.
- La crise sanitaire ne facilite pas la tâche.



Les relations "masquées", vues par les jeunes de l'institution.



Éducateur de formation devenu formateur, vététiste, trompettiste... Fabian Hans transmet d'abord ses passions

d'atelier. Autodidacte, l'homme a de l'or dans les mains: il a restauré sa maison, appris à retaper des vélos – "j'adore le VTT, j'ai beaucoup bricolé sur ma bécanne" – à soigner les chevaux... "Dans la ferme de mes grands-parents, il y avait des vaches: je me suis dit qu'un cheval, ça devait être un peu pareil." Fabian Hans joue aussi de la trompette avec les jeunes. "Je suis un passionné, sourit-il. Mais je suis assez exigeant. La fuite, c'est ce qui caractérise ces jeunes quand cela devient fastidieux. Si un jeune abandonne un mur au bout de deux briques, je serai contrarié."

De l'école buissonnière à celle de la dernière chance

Si un mineur placé en régime ouvert veut s'échapper du centre, niché dans les bois, à l'orée des Ardennes, il n'y a pas de barrière physique pour l'en empêcher. "On a très peu de fugues ou de non-retours après le week-end en famille. L'important, c'est de créer un lien", insiste le responsable de la section éducation. "Le jeune peut dialoguer avec son éducateur référent."

À l'IPPJ de Fraipont, on a abandonné l'évaluation chiffrée des jeunes, qui a été remplacée par un système d'évaluation comportementale sur base de notes quotidiennes et de réunions d'objectifs. "Les ados ne sont plus en train de jouer pour obtenir une cote" qui autorise ou interdit les visites en famille... La relation entre éducateurs et jeunes s'est détendue.

Dans cette école de la dernière chance, le congé d'été est limité à un mois: les cours ont repris début août. En rangs encore dispersés. "Actuellement, les magistrats nous placent peu de jeunes", observe Eric Muniken, coordinateur de l'équipe de direction. "Mais la population va augmenter fin septembre." Quand on aura fait les premiers comptes de l'absentéisme scolaire. Des ados seront alors renvoyés de l'école buissonnière à l'IPPJ de Fraipont.

L'arrêt momentané des contacts avec l'extérieur n'a pas été facile à gérer

Comme tous les autres secteurs, l'aide à la jeunesse a forcément été impactée par la crise du coronavirus. La ministre francophone à la fois en charge de la Jeunesse et de l'Aide à la jeunesse, Valérie Glatigny (MR), s'est rendue la semaine dernière à Fraipont pour saluer "l'immense travail" réalisé par le personnel et mettre en évidence "ce qui se passe bien dans l'aide à la jeunesse".

L'IPPJ a traversé le *lockdown* puis le déconfinement sans gros problèmes sur le plan sanitaire. "Nos services ne se sont pas arrêtés. On fait aussi de la première ligne. On a heureusement eu très peu de cas de contamination", souligne Eric Muniken, coordinateur de l'équipe de direction.

L'institution a réagi très vite en s'organisant par "silos": le personnel fonctionnait par petits groupes, toujours en contact avec les mêmes jeunes. La population a chuté singulièrement pendant le confinement: moins de placements, jeunes "mis en congé" chez leurs parents...

Des connexions avec l'extérieur

Les contacts ont dû être coupés avec le monde extérieur. Ce qui n'était pas évident sur le plan pédagogique: l'IPPJ – y compris la section fermée – a beaucoup de connexions avec des acteurs hors de l'institution: théâtres, écoles, ASBL, Croix-Rouge (préparation de colis

alimentaires)... "C'est un des facteurs de réussite de notre projet. Ces activités et ces sorties accompagnées permettent aux jeunes de développer leurs compétences", défend Eric Muniken. Le coup d'arrêt pour cause de Covid-19 n'a pas été simple à gérer; le régime a été un peu assoupli "pour passer le cap".

Jusqu'ici, l'IPPJ de Fraipont n'a été confrontée qu'à deux cas de coronavirus. Un ado du régime ouvert, testé positif alors qu'il avait rendez-vous chez son juge, a passé la quarantaine en famille. Un autre, déposé à l'entrée, a été confiné en chambre dans la section accueil. Aucun membre du personnel n'a été touché – ils sont 140, dont 53 éducateurs, 25 surveillants, 18 enseignants-formateurs, 5 psychologues, 5 assistants sociaux... Les gestes barrières (la

vage des mains, port du masque...) ne posent pas de vrais soucis de comportement à l'IPPJ, assurent les responsables. Y compris de la part de jeunes placés... pour non-respect à répétition des mesures Corona. Parce que, cette fois, on leur a correctement expliqué les raisons de ces gestes?

Aujourd'hui, les activités extérieures ont repris à Fraipont, comme les allers-retours en famille. Le nombre de placements (il y en a 240 par an à Fraipont) va aussi remonter. Autant de va-et-vient qui feront inévitablement augmenter le risque de contaminations.

An. H.

Les connexions avec les acteurs extérieurs sont un des facteurs de réussite du projet de l'IPPJ.

de placements (il y en a 240 par an à Fraipont) va aussi remonter. Autant de va-et-vient qui feront inévitablement augmenter le risque de contaminations.